

BULLETIN « A S I A R T »

Association pour la connaissance
de la culture asiatique en France

www.asiart-atelier.fr

PRIX : 2 € (gratuit pour les adhérents)



N° 123
Été 2026

31ème année de publication ...

La petite note de saison...
Avec 4 haïkus japonais.

Pleine lune estivale
il est bien loin mon village natal
ombres

Natsume Sôseki (1867-1916)

On sèche le maïs
Sur une unique maison
Dans la vallée
Natsume Sôseki (1867-1916)

Plein midi
Ni les moineaux des roseaux
Ni les ruisseaux ne bruissent
Buson (1715-1783)

On laboure le champ
A l'ombre d'une colline
Pas un oiseau ne chante
Buson (1715-1783)

Amicalement vôtre,
Liliane Borodine, Présidente



Au sommaire de ce numéro :

- P.1 La petite note de saison
Calligraphie en style cursif : li: châtaigne
Illustration : *Dernière trille au soleil couchant*
- P.2 Page littéraire culinaire coréenne
- P.3 Fiche technique N° 123 : deux cygnes sous les feuillages
- P.4 Silla : L'or et le sacré : musée Guimet
- P.5 Êtes-vous Zen ?
- P.6 Kazuo Kitai et Sumo : 2 expositions Maison de la Culture du Japon
- P.7 Les couleurs du Japon en harmonie avec l'âme : indigo (2/2)
- P.8 Shin Sunh Hy : Musée Cernuschi
- Sujets de l'automne 2026
- Bulletin d'adhésion « ASIART »

Ont également participé à ce bulletin
Amélie Besnard, Anne Le Meur
et Khuu Han Lap pour la calligraphie

FICHE TECHNIQUE conçue et réalisée par Liliane BORODINE

LA PEINTURE ACADÉMIQUE

Les deux cygnes sous les feuillages

樹蔭下的兩隻天鵝

Ce thème en monochrome est assez simple. Il utilise les traits déjà appris lors de l'étude des fleurs de prunus en style japonais.

Pour l'illustration florale les deux pinceaux en poil de loup ou de martre (poils durs) ont été utilisés. Chaque trait se décompose en phases. On commence par touches légères et l'on poursuit en appuyant légèrement. On diminue ensuite la pression pour obtenir un trait final de même finesse que celui du début. Tous les traits du tableau sont travaillés sur ce même principe.



Les deux cygnes
sous les feuillages

Pour les deux cygnes, toujours commencer par l'œil, puis réaliser la tête, le cou, le plumage. Les plumes du dessous sont tributaires de l'eau qui donne le mouvement à l'œuvre.

Pour l'eau, il faut éviter de toucher les cygnes afin de donner de la légèreté au thème. Elle indique aussi le sens du courant ou l'absence de courant, selon le trait peint. Il faut que l'eau sous les deux cygnes soit continue (et non pas un courant à droite et un autre à gauche).

Pour le feuillage, rester dans la simplicité et la sobriété du tableau.

Après avoir tracé quelques traits foncés pour simuler des branches, effectuer harmonieusement tout autour des traits noirs, avec des tons différents, par groupe de 4 ou 5.



Retrouvez Liliane Borodine sur Youtube, et sur Instagram, Facebook avec de nouveaux tableaux

- Les papiers asiatiques : Chine, Corée et Japon sur <https://youtube/KMrYP4OS9qc>

- Une conférence de 15 minutes sur le SUMI-E sur <https://www.youtube.com/watch?v=lBhurwPETyc&t=9s>
vidéos réalisées en collaboration avec Adrien Copier - Webmaster du site ASIART.

SILLA : L'OR ET LE SACRE.

Trésors royaux de Corée (57 av. J.-C.- 935 apr. J.-C.)

Musée national des arts asiatiques Guimet et le musée national de Gyeongju (Corée du Sud)

Du 20 mai au 31 août 2026

Grâce à une collaboration exceptionnelle avec le musée national de Gyeongju et d'autres institutions muséales sud-coréennes et françaises, le musée Guimet présente, pour la première fois en Europe, une exposition sur le royaume du Silla (57 av. J.-C.- 935 après J.-C.), l'une des civilisations les plus brillantes de l'Asie de l'Est.

Révélé par l'archéologie autant que par les chroniques médiévales, l'art du Silla apparaît aujourd'hui comme un héritage vivant, au cœur de la mémoire culturelle de la Corée du Sud. Cette présentation inédite met en lumière un royaume où, durant près d'un millénaire, art, spiritualité et pouvoir se sont conjugués pour façonner une culture d'une remarquable richesse.

Des origines mythiques du Silla, racontées par les chroniques coréennes médiévales, à la chute du royaume, l'exposition se déploie en cinq sections thématiques qui retracent l'histoire, les expressions artistiques et la mémoire d'un État à la fois puissant et profondément ancré dans des traditions spirituelles. Elle offre une lecture renouvelée de cette civilisation, révélant la manière dont les dynamiques politiques, religieuses et esthétiques se sont entremêlées pour produire un héritage qui est parvenu jusqu'à nous.

Transportés aux origines de la ville-paysage Gyeongju, au sud-est de la Corée, les visiteurs découvriront les traces d'une civilisation dont les montagnes, les immenses « tombes-montagnes », les temples et la vie moderne portent encore l'empreinte. Une ville dont les habitants sont pleinement investis dans la protection de leur patrimoine.

Du 4^e au début du 6^e siècle, la période dite *maripgan* marque une étape décisive dans l'affirmation de l'identité du Silla avec l'essor du clan des Kim. L'or devient la signature éclatante du royaume, symbole d'un pouvoir consolidé. Les trésors exhumés des grandes tombes royales (couronnes d'or, parures de jade, bijoux ouvragés, grès figuratifs) témoignent d'un savoir-faire exceptionnel et d'un royaume ouvert aux échanges sur les routes reliant le Japon, la Chine, la steppe, l'Asie centrale, jusqu'aux mondes méditerranéens. Prestige politique et splendeur artistique s'y confondent, donnant naissance à un langage visuel d'une exceptionnelle inventivité.



4. Couronne
Corée, Gyeongju, tombe
de la Couronne d'or,
6^e siècle, or, jade, Séoul,
musée national de Corée,
Bongwan 9435
© Musée national de Corée

Au cours du Silla unifié (668-935), le royaume s'impose comme puissance méridionale dominante, avec le bouddhisme comme force spirituelle et protectrice du territoire. Les matériaux précieux autrefois réservés aux tombes royales trouvent désormais leur place dans les monastères, les pagodes, les reliquaires et les images sacrées.

Les trésors de fer, d'or, d'argent, de verre et de pierre du Silla constituent un héritage vivant, encore perceptible dans le paysage de Gyeongju comme dans la mémoire collective.



L'exposition réunit un ensemble exceptionnel de pièces emblématiques, parmi lesquelles figurent de nombreux trésors nationaux présentés pour la première fois hors de Corée du sud.

Guimet
Musée national des arts asiatiques
6, place d'Iéna 75116 Paris



7. Figurine féminine
Corée, Gyeongju,
Hwangseong-dong, 7^e siècle,
terre cuite, Gyeongju,
musée national,
Gyeongju 7149
© Musée national de Gyeongju



8. Bouddha debout
Corée, monastère
Hwangboks, pagode de
Guhwang-dong, 692, bronze
doré, Séoul, musée national
de Corée, Bongwan 14753
© Musée national de Corée



Exposition Du 09 juin au 26 septembre 2026

Sumo, forces sacrées

相撲、神秘なる力くらべ

L'exposition photographique *Sumo, forces sacrées* par **Bruno Aveillan** est un projet porté par **Nicolas Bary** (TimpelPictures).

En juin 2025, le réalisateur et photographe Bruno Aveillan s'est rendu à Tokyo avec Nicolas Bary pour y photographier le Naruto-beya, l'écurie dirigée par l'ancien *ôzeki* Kotoôshû Katsunori, figure majeure du sumo contemporain et premier Européen à avoir atteint un si haut rang de cette discipline.

« À travers cette exposition, née d'une plongée au cœur de l'écurie de Kotoôshû Katsunori, je souhaite proposer une exploration sensible et radicale du sumo, cet art martial ancestral trop souvent réduit à ses seuls attributs de force et de masse.

Sumo, forces sacrées explore cette tension entre le brut et le sublime.

Entre le fracas de la chair et l'élévation du rituel.

Entre la sueur, le souffle, la chute, jusqu'à l'abstraction parfois. »

Bruno Aveillan



L'équilibre absolu au musée départemental des arts asiatiques, Nice.

Suite à la présentation en 2025 d'une exposition inédite à Nice, cette conférence explore la manière de construire un propos autour du sumo au Japon : de ses origines rituelles shintô à son évolution historique, jusqu'à sa place dans la culture populaire contemporaine. Elle interroge ses codes, ses figures, ses traditions et les enjeux muséographiques liés à sa mise en exposition.

Une conférence d'**Adrien Bossard**, directeur du musée départemental des arts asiatiques à Nice.

Kawasaki Kyôsen, *Jouets en forme de lutteurs de sumô*, 1919, collection particulière
© MUSÉE DÉPARTEMENTAL DES ARTS ASIATIQUES / PHOTO LAURENT THAREAU



Exposition Du 30 avril au 25 juillet 2026

Kazuo Kitai, l'éloge du quotidien

北井一夫 日常礼賛 ~ 日本を見つめた60年

Soixante ans à photographier le Japon



Kazuo Kitai, *Lycéennes*, série *Vers les villages*, dép. d'Aomori, 1974

Kazuo Kitai, *Unité de résistance des enfants*, série *Sanrizuka*, Narita (dép. de Chiba), 1970.

Le photographe Kazuo Kitai est l'un des grands maîtres de la photographie japonaise, pourtant encore peu connu en Europe. Depuis les années 1960, il documente la société japonaise « de l'intérieur » : mouvements étudiants, luttes paysannes, villages voués à disparaître, banlieues en plein essor, instants ordinaires... Cette rétrospective permet ainsi de saisir l'évolution d'un regard profondément humaniste, attentif aux transformations du Japon et à la mémoire de ceux qui l'habitent. À travers près de 130 tirages, elle offre une traversée complète de son œuvre, depuis les séries militantes des années 1960-1970 jusqu'à ses travaux les plus récents réalisés chez lui.

L'exposition s'articule autour de quatre sections : la première **Se révolter** / *Sanrizuka, Résistance, Barricades*, revient sur les débuts de Kitai notamment au travers de ses séries sur les luttes étudiantes. Puis avec **La vie à la campagne** / *Paysages vaguement familiers, Vers les villages*, le visiteur est immergé dans la mélancolie de la campagne japonaise des années 1970. La troisième section intitulée **Vivre en milieu urbain** / *Funabashi Story, Histoires de Shinsekai* donne à appréhender le quotidien de la classe moyenne dans les villes-dortoirs de la banlieue de Tokyo dans les années 1980, ainsi que le quartier populaire de Shinsekai à Osaka. L'exposition se clôture par une section dédiée à un travail plus intimiste du photographe (*Promenades avec mon Leica*) et sur l'une de ses dernières séries, *IROHA*, qui témoigne de sa capacité intacte à se renouveler à 80 ans.

保持禪意

Être zen, qu'est-ce que c'est au juste ?

Le concept de zen est utilisé à tort et à travers par les médias occidentaux. Décoration, mode, cosmétique... « la tendance zen » a investi les écrans publicitaires dans tous les domaines. Le monde actuel perd ses repères spirituels au profit de la surconsommation.

Le zen, ça vient d'où ?

Le zen est zazen, méditation assise. Son origine remonte au bouddha Shakyamuni (v^e siècle avant J.-C.) qui la pratiqua sous l'arbre de l'éveil et commença à la répandre en Inde sous le nom de Dhyana. En Chine, où elle se diffusa au VI^e siècle de notre ère, elle prit le nom de chan et au Japon celui de zen à partir du XIII^e siècle.



Cette méditation assise n'est pas une fixation de l'esprit, mais au contraire la pratique la pratique d'une non-saisie des pensées et de tout ce qui traverse la conscience à partir d'une posture corporelle précise à laquelle on a communément donné le nom de « posture du lotus » : les haut des cuisses et le dos bien droit grâce à l'utilisation d'un coussin. Il s'agit, par la respiration ample et profonde qu'elle s'ouvre à la nature vide et insondable de chaque activité du quotidien – travailler, l'esprit va se manifester. Il n'y a, dans le spirituel, entre la méditation assise pratiquée l'essentiel est de s'installer dans une totale pas le flux des pensées. Ce faisant, l'esprit s'adapte sans résistance et sans souffrance phénomènes.

Telles sont, globalement dessinées, les « l'esprit zen ». Celui-ci a influencé travers la cérémonie du thé, l'ikebana (art qui domine dans ces différentes formes épuration qui suggère le vide. L'art zen originelle, fondamentalement vide.



jambes sont repliées, les pieds posés sur le une bascule du bassin rendue possible par concentration sur cette posture et sur la permet, de ne rester fixé sur rien et de l'esprit. C'est aussi par la concentration sur manger, se laver – que la nature éveillée de zen, aucun clivage entre le matériel et le dans le dojo et les activités du quotidien ; disponibilité à l'instant présent en ne suivant reste fluide comme le courant de l'eau et aux variations des événements et des

caractéristiques de ce qu'on peut appeler profondément l'art et la culture japonaises à floral), le théâtre Nô, les arts martiaux... Ce d'expression culturelle, c'est leur extrême exprime l'éveil de l'esprit à la nature

L'Occident moderne n'échappe pas à cette influence, non seulement par le biais d'expressions artistiques actuelles telles que la peinture ou la musique, mais aussi et surtout du fait que cette voie du zen est désormais pratiquée par un nombre croissant d'Européens qui y trouvent un moyen de réunifier corps et esprit, ainsi qu'une source inépuisable de sagesse et de compassion.

Source : Jipango

ZEN 禪 (traditionnel) ou 禅 (simplifié).

Prononciation : chán

Sens : méditation, école Chan du bouddhisme.



**L'univers est contenu dans une fleur Principe fondamentale de la pensée Zen...
Quête de sérénité et de paix de l'esprit.**

HISTOIRE DE L'INDIGO (2/2)

3. L'ère coloniale : L'« or bleu » et l'esclavage

Au XVIII^e siècle, l'indigo devint une commodité mondiale stratégique, au même titre que le sucre ou le coton. Les puissances coloniales (France, Angleterre, Espagne) développèrent des plantations géantes dans les Caraïbes (Saint-Domingue) et en Amérique du Sud. Cette industrie lucrative reposait presque exclusivement sur l'esclavage. Le travail de l'indigo était particulièrement pénible et toxique à cause des processus de fermentation et des vapeurs dégagées.

En Inde, sous domination britannique, les conditions de travail forcé imposées aux paysans ont mené à la célèbre « Révolte de l'Indigo » en 1859.

4. La révolution chimique : Le passage au synthétique

La fin du XIX^e siècle marqua la chute de l'indigo naturel. Entre 1878 et 1880, le chimiste allemand Adolf von Baeyer réussit la première synthèse de l'indigo en laboratoire (ce qui lui vaudra le prix Nobel en 1905). En 1897, la société BASF commercialisa l'indigo synthétique. Moins cher et plus pur, il ruina en quelques années les exportations d'indigo naturel en provenance d'Inde et des colonies.

5. L'icône moderne : Le denim

Aujourd'hui, l'indigo est indissociable du blue-jean. Chaque année, des dizaines de milliers de tonnes d'indigo synthétique sont produites pour teindre les vêtements en coton. Le succès du jean vient d'une propriété unique de l'indigo : il ne pénètre pas au cœur de la fibre de coton, mais reste en surface. C'est ce qui permet au tissu de s'éclaircir avec le temps et les frottements (le fameux délavage).

Le saviez-vous ? La magie de l'indigo réside dans sa réaction à l'air. Quand on sort un tissu de la cuve de teinture, il est jaune-vert. Ce n'est qu'au contact de l'oxygène qu'il s'oxyde et devient instantanément bleu.

6. Dans la poterie, la couleur de la glaçure appliquée change également de façon radicale avant et après la cuisson. La glaçure est obtenue en dissolvant de l'argile dans de l'eau et en la mélangeant à de la cendre de bois, de la cendre de paille ou des pigments métalliques servant de colorants. Le liquide est donc gris et trouble avant la cuisson. Mais, une fois appliqué sur le récipient et cuit dans le four, il prend des teintes remarquables et variées bleu, vert et parfois rose etc).



L'association ASIART propose des cours
de CALLIGRAPHIE
et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE

COURS PARTICULIERS, à la demande, du LUNDI au SAMEDI

Jeudi de 14h00 à 16h00
et samedi de 14h00 à 16h00
à l'atelier situé au
10, rue du Ranelagh – 75016 Paris.
Renseignements et inscriptions
au 01 45 20 48 13.



Du 17 avril au 02 août 2026

Dans le cadre de la célébration du 140e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée, le musée Cernuschi vous propose de découvrir, à l'occasion d'une exposition monographique, une trentaine d'œuvres de l'artiste coréen **Shin Sung Hy (1948-2009)**.



Shin Sung Hy (1948-2009) est aujourd'hui un artiste reconnu du monde de l'art en Corée, où il a bénéficié de multiples expositions et intégré de nombreuses collections publiques. Il est aussi une figure importante des échanges culturels entre sa patrie et la France, où il vit de 1980 à sa mort en 2009. Son œuvre n'a pourtant



été que relativement peu visible dans son pays d'adoption, malgré un dialogue particulièrement riche et fécond avec la scène artistique française. Si le travail de Shin Sung Hy entretient des rapports évidents, quoique distants, avec le « *dansaekhwa* », mouvement pictural coréen qui prend son essor dans les années 1970 et qui se traduit littéralement par "peinture monochrome", il est surtout profondément nourri de l'exemple de Supports-Surfaces, éphémère autant qu'influent collectif d'artistes français en activité entre 1969 et 1971.

Nouages

Tout en poursuivant jusqu'au début des années 2000 sa série des « Couturages », Shin Sung Hy développe, dès 1997, une nouvelle technique donnant naissance à la série des « Nouages ». Il peint d'abord une toile, puis la coupe en bandes de 1 à 2 cm de large. Il noue ensuite ces bandelettes les unes aux autres et les relie à un châssis ou à une autre toile partiellement découpée, pour créer une œuvre tridimensionnelle animée par un vibrant réseau de nœuds, de lanières et de trous. Cette production crée un pont entre les travaux de **Supports-Surfaces**, qu'elle rappelle par la manière dont le support est traité non comme une surface à couvrir, mais comme un matériau à mettre en œuvre, et la culture coréenne. D'une part, les artistes du *dansaekhwa* tendent, comme Shin Sung Hy, à respecter plus volontiers le cadre de la peinture de chevalet que leurs homologues français.



D'autre part, la Corée a élevé au rang d'art la réalisation de certains types de nœuds, classée aujourd'hui patrimoine culturel immatériel.

Musée Cernuschi - 7 avenue Vélasquez - 75008 Paris

ASIART

Calendrier culturel :

- Musée des Confluences à Lyon – du 12 juin au 20 janvier 2028 : « exposition sur la Corée du Sud ».
- Ouverture de la Maison Guimet (hôtel Heidelberg) à deux pas du Musée Guimet : écrin d'exception mobilier d'apparat chinois et art du thé.

Dans le n° 124 de l'automne 2026 :

page littéraire coréenne, fiche technique n° 124 : la rose en technique sumi-e, un petit goût d'Orient, les expositions de la rentrée, etc.



BULLETIN D'ADHÉSION (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

OUI, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme ☐ M. ☐

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ e-mail : _____

Adhésion : valable 1 an à partir de la date d'inscription

Adhérent : 20 € version numérique bulletin / 35 € envoi postal bulletin

Bienfaiteur : montant libre

Règlement : par chèque postal ou bancaire à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date Signature : _____